

Les Caves du Vatican

Paris
Nouvelles
26 X 11.50

d'André GIDE

à la Comédie-Française

UNE fois de plus vient de nous apparaître (et de façon pénible), le danger qu'offrent les transpositions scéniques de certains ouvrages. Comment a-t-on pu penser que Les Caves du Vatican, d'André Gide fourniraient matière à une adaptation de ce genre. Et comment le glorieux écrivain s'est-il laissé entraîner à extraire une pièce d'un livre qui, de par son essence même eût dû le décourager à jamais d'une telle entreprise !...

Je le réalisais quelques jours avant de me rendre à la salle Richelieu... Et je m'abandonnais une fois de plus à mon plaisir, devant l'allègre et ironique mépris dont il témoignait de toute logique constructive (ou psychologique), de toutes les précautions qu'eussent prises en l'occurrence

par Edmond SÉE

d'autres romanciers pour justifier la succession de tant de bizarres aventures, les bizarres façons de penser et d'agir, les multiples changements de lieux et de temps ! Devant tout

mateur au prosélytisme mystique (tel Clérambard); le pitoyable Fleurissoire, né pour être assassiné, comme Lafcadio pour être son assassin ! Et Protos, joviale fripouille aux déguisements multiformes. Et le blanc troupeau des femmes (épouses, vierges et filles galantes), entraînées dans leur mouvant sillage; ces personnages là, dis-je, m'ont paru, à la scène se livrer à nous de façon beaucoup plus sommaire, brutale, artificieuse, aussi, que dans le livre ! Et avoir hâte de se dépouiller de leur si attrayant mystère, afin de poursuivre, ailleurs, leur destinée; de céder la place à d'autres; après quelques répliques hâtives; quelques tirades d'un intellectualisme un peu flou » et inconsistant ! Par surcroît, ces brusques « changements de ton » de la pièce passant tour à tour de la farce stylisée au drame policier, au film à épisodes, n'ont point été sans provoquer, chez les spectateurs, une certaine gêne, un sentiment de confusion, voire une certaine lassitude; surtout durant la seconde partie.

Il y a, malgré tout, au Théâtre, un minimum de clarté, de logique, ou tout au moins de plausibilité, dans la succession des événements, le comportement des personnages (quel que multiples, complexes, ondoyants qu'ils soient), dont on ne saurait se départir ! Lorsque nous lisons, nous avons le loisir de rêver fructueusement à l'encontre de l'un ou de l'autre d'entre eux, du mystère qu'il recèle; de compléter, en pensée, ce que nous lui savons gré de simplement nous suggérer ! Tandis que, face à la scène, le temps nous manque pour accomplir ce petit effort complémentaire. De même que, pour suppléer, grâce à notre imagination complaisante de lecteurs, à ce qu'une si multiple cascade d'intrigues se chevauchant sans nécessité apparente, sans nul rattachement des unes aux autres, crée fatalement, en nous, spectateurs, de gêne anxieuse, de confusion, de lassitude ! Les sentiments mêmes auxquels je faisais allusion plus haut !...

On trouve, en revanche, dans la pièce d'André Gide, un élément spectaculaire destiné à lui assurer, en dépit de tout, une nombreuse clientèle, surtout si le scénariste (il joue un rôle prépondérant lorsqu'il s'agit d'un écrivain de cette classe), intervient en sa faveur ! Au surplus, la mise en scène de M. Jean Meyer, les décors et costumes de M. J.-D. Masciès ont provoqué le juste enthousiasme de la salle. Ils ont, tous deux, accompli une sorte de miracle ! Auquel le talent des interprètes : MM. Fournel, J. Meyer, Charmaat, Vitray, H. Rollan, Roland Alexandre; M^{lle} Bovy, Bretty, Roze, de Chauveron, Renée Faure, Jeanne Moreau (celle-ci tout à fait exceptionnelle) a puissamment aidé ! Chacun d'eux cadrant, de façon vivante, pittoresque, et originale, avec son personnage.



Jeanne MOREAU
dans « Les Caves du Vatican »

ce qui contérait précisément à la « sottise » d'André Gide (puisque'il qualifie ainsi Les Caves du Vatican), une saveur, une liberté, une grâce imprévues ! Sans omettre l'irradiante magie du style, ce dessin des personnages « esquissés en profondeur » et ajoutant à l'œuvre je ne sais quoi d'étrangement suggestif !...

× × ×

Ces personnages-là, je m'empresse de le dire, la pièce, que nous avons entendue, l'autre soir, nous les restituée avec leurs incertitudes, leurs défaillances morales, leurs timides élan vers le bien, ou leurs troubles instincts refoulés; leur crédulité conformiste, ou leur furiense hantise, d'une puissance, d'une action individuelles: qui les incitent à placer hors la loi (la loi humaine ou divine) (à se muer, le cas échéant, en meurtriers comme Lafcadio, (le héros le plus inquiétant, le plus passionnant de l'Histoire), organisant un « crime parfait », sans en tirer nul profit; un « crime d'artiste » en quelque sorte ! Seulement, ces personnages là, d'une baroque parfois hallucinante: les deux Bagnione, père et fils; le déconcertant Anthime-Armand Dubois, passant tout de go du matérialisme blasphé-